

Tt 2,1-14, ; 3, 4-7, / Mt 3, 13-17

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Aujourd'hui, nous célébrons la Sainte Théophanie (report du 6 janvier), c'est à dire la manifestation du Dieu Trinitaire lors du baptême de Notre Seigneur Jésus-Christ dans le Jourdain. Au moment où Celui-ci sort de l'eau, les Cieux s'ouvrent, l'Esprit de Dieu descend comme une colombe et une voix proclame : « *Celui-ci est mon Fils bien aimé, en qui j'ai mis toute ma bienveillance* ». Ainsi, comme nous le chantons dans le tropaire de la fête : « *A ton baptême dans le Jourdain, Seigneur, s'est révélée l'adoration due à la Sainte Trinité...* », manifestation du Père (la voix qui vient du Ciel), du Fils qui est baptisé par Jean et du Saint-Esprit qui vient sur le Fils comme une colombe.

Mais comme St Jean Baptiste, nous avons du mal à comprendre pourquoi le Christ, le seul sans péché, a désiré se faire baptiser du baptême de Jean dans le Jourdain. Nous savons qu'avec notre baptême, notre nature déchue et notre péché ont été noyés, engloutis et mis à mort pour nous permettre de devenir des créatures nouvelles. Mais le Christ, lui en qui les deux natures, divine et humaine sont parfaitement unies, n'en a nul besoin. Nous reprenons donc à notre compte l'interrogation de St Jean Baptiste telle que nous l'avons chantée aux vêpres hier soir : « *Te voyant venir à lui sur les bords du Jourdain, Jean te dit : Pourquoi, Seigneur, Christ Dieu, viens-tu vers ton serviteur, Toi qui es sans souillure ? Au nom de qui te baptiserai-je ? Du Père ? Mais tu le portes en toi. Du Fils ? Mais Tu l'es, Toi qui t'es incarné. Du Saint-Esprit ? Mais c'est Toi-même qui, par Ta bouche, le donnes à tes fidèles.* »

Essayons de répondre à ces questions en regardant de près l'hymnographie de la fête et celle de la Grande Bénédiction des eaux. Commençons par celle-ci « *Aujourd'hui, la nature des eaux est sanctifiée...* ». Voilà qui commence à nous éclairer. Nous savons que lorsque Adam et Eve se sont éloignés de la volonté divine, ils ont entraîné dans leur chute leur milieu de vie, le cosmos entier, la Création. Les portes de ce qu'était le paradis leur ont été fermées. S'en est suivi le désastre que nous connaissons . Au niveau de l'humanité : la perte de la paix intérieure due à la communion avec Dieu, provoquant la division, la concurrence et la haine qui mènera au premier meurtre d'Abel par Caïn. Ce premier meurtre sera suivi de nombreux autres, jusqu'aux guerres insensées que notre monde connaît aujourd'hui. Au niveau de la Création qui, avant la chute n'était qu'ordre et harmonie, expression de l'Amour infini de Dieu, devient après celle-ci le lieu de la désorganisation, de la convoitise anarchique, de la rivalité pour son exploitation, de la lutte dérisoire contre son désordre (pensons aux catastrophes environnementales que nous avons tant de mal à maîtriser). Si aujourd'hui, c'est à dire avec le baptême du Christ dans le Jourdain, « *la nature des eaux est sanctifiée* », c'est bien que nous assistons à une véritable **révolution cosmique**. « *La nature créée par Dieu était engloutie dans les entrailles du tyran. Le Maître l'attire à Lui et la régénère par une*

nouvelle création du genre humain » avons-nous chanté dans la 3ème ode du canon. La nature, la création retrouve sa nature originelle, tout comme l'homme est restauré dans sa condition première par une nouvelle naissance quand le Christ, par son incarnation rétablit la communion de l'homme avec le Père, communion interrompue par la chute. Il s'agit bien d'**une nouvelle création du genre humain et de la Nature**, les deux étant indissociables. « *Dieu le Verbe...terrasse celui qui a blessé le genre humain tout entier, et l'ayant emprisonné, il délivre la création* » (ode 4, 2ème canon). La Création de Dieu renoue avec ce pour quoi elle a été faite : devenir **signe de Dieu**. De cette eau qui dans le monde déchu est synonyme de survie biologique (elle nous est indispensable) ou de mort (si nous en manquons ou si elle nous submerge), nous pouvons à nouveau en puiser pour notre salut, selon ce que nous dit le prophète Isaïe dans la 3ème lecture de la Grande bénédiction des eaux : « *Puisez de l'eau avec joie aux sources du salut* » car sanctifiée par le baptême du Christ, elle est redevenue **moyen de communion** avec notre Dieu, donc source de Vie. Il nous est possible désormais de demander au Seigneur « *que cette eau devienne un don de sanctification pour la délivrance des péchés, la guérison de l'âme et du corps, qu'elle devienne une eau jaillissante en vie éternelle, qu'elle purifie l'âme et le corps de tous ceux qui en puisent et en goûtent avec foi* » (grande litanie de la bénédiction des eaux).

Notre vie en Eglise, nos célébrations liturgiques, notre foi ne sont pas des sorties et des fuites du monde. Au contraire, c'est grâce à elles que le monde prend sens. La Création de Dieu, ce que le monde actuel nomme l'environnement a une fonction que le monde a oublié : être signe de Dieu, redevenir intermédiaire entre l'homme et Dieu. Car **la Création a pour vocation de devenir sacrement**, c'est à dire devenir le lieu de la communion avec Dieu. La responsabilité de l'homme est de la recevoir comme un don pour l'offrir dans un même mouvement à notre Dieu. Pour nous chrétiens, la sauvegarde de la Création n'est pas une lutte politique, elle n'est pas un engagement idéologique, elle s'inscrit dans une perspective eucharistique : « *Ce qui est à Toi, nous Te l'offrons, en tout et pour tout !* » (Divine Liturgie de St Jean Chrysostome). C'est pour cela que la défense et la protection de la nature, en tant que Création n'est pas une option pour le chrétien. Le disciple du Christ utilisera sans doute des moyens différents de ceux prônés par le monde mais protéger et sauver la Création fait partie intégrante de sa vocation. Cela impose des comportements adaptés qui puiseront aux sources de la prière, de l'ascèse, de la lutte contre l'égoïsme et les passions. Redécouvrons la Création comme le lieu de la communion avec Dieu car depuis l'Incarnation de Notre Seigneur, sa venue dans sa Création, la frontière entre le sacré et le profane est abolie. Désormais, comme le disait un théologien moderne de bienheureuse mémoire, **il n'y a plus de sacré et de profane, il n'y a plus que du profané !**

Prions le Seigneur et sa Très Sainte Mère que par nos attitudes passionnées, nous ne profanions pas son projet éternel de sanctification et de transfiguration de la Création afin qu'elle devienne image de son Royaume. Amen

Amen.